

La place de la littérature dans l'enseignement du français langue étrangère - Le cas de l'Université Fu-Jen à Taiwan

Hwang Sheue-Shya
Université Fu-Jen



Synergies Chine n° 4 - 2009 pp. 53-62

Résumé : *L'auteur du présent article se propose d'analyser la crise de l'enseignement de la littérature au sein des établissements universitaires taiwanais, en prenant le cas de l'Université Fu-Jen où elle travaille depuis plus de vingt ans, de mettre en lumière les moyens auxquels elle a longuement réfléchi avec ses collègues de formation littéraire ¹, et de partager le résultat de la mise en œuvre de ces solutions depuis deux ans.*

Mots-clés : *littérature, lecture, stratégie, le Petit Chaperon rouge, fiche pédagogique.*

摘要： 笔者在辅仁大学工作了二十多年，以这所大学为例，笔者试图分析在台湾高校中出现的文学教学危机，阐述笔者与其他同事长期以来思考的文学教学方法，并分享两年以来运用这些方法的成果。

关键字： 文学；阅读；策略；小红帽；教案

Abstract: *The author of this article is to analyze the crisis in the teaching of literature in academic institutions of Taiwan, taking the case of Fu-Jen University, where she worked for over twenty years, to set forth the ways about which he has thought deeply with his colleagues of literature training, and share the results of the implementation of these solutions for two years.*

Key words: *literature teaching, reading, strategy, the little red riding hood, teaching plan.*

Introduction

Autrefois, il semble que personne ne doutait de l'importance de la littérature dans l'apprentissage d'une langue, en raison de la qualité linguistique et culturelle des textes littéraires, mais au fil du temps, les idées ont changé. Par conséquent, avant d'aborder notre sujet, il nous paraît nécessaire de présenter quelques faits qui méritent d'être observés :

- L'approche communicative, sur laquelle reposent les méthodes d'apprentissage les plus récentes, privilégie des actes langagiers dans des situations communicatives authentiques, si bien que les manuels actuellement les plus utilisés mettent surtout l'accent sur l'oral. Les débutants suivent bien sûr d'autres cours de langue en parallèle (grammaire, conversation, composition,...), mais ces matières les mettent uniquement en contact avec un aspect particulier de la langue française, tandis que la lecture de textes littéraires suppose, pour les comprendre et les apprécier, une connaissance globale de la langue, du fait qu'il s'agit souvent d'un français écrit et soutenu.

- L'apprentissage de la littérature est considéré, à tort, comme difficile et moins utile dans la recherche d'un emploi (les étudiants de français n'estiment pas toujours que le français leur sera utile dans la vie professionnelle). Depuis plus de vingt ans que nous enseignons le français à Fu-Jen, nous observons un contraste entre l'optimisme des apprenants débutants et la perplexité de ceux qui arrivent en fin d'études. Les débutants ont le bénéfice de l'inconnu et de la durée. Abordant généralement le français pour la première fois, ils y projettent leurs rêves et tout un imaginaire flamboyant de mode, de parfums, de romantisme, de poésie... Ils ont quatre années devant eux pour « venir à bout » de cette langue, les programmes sont là, strictement aménagés, rassurants, et les étudiants sont encore dans une certaine euphorie d'avoir réussi le concours d'entrée à l'université après six ans de bachotage pendant leurs études secondaires. En 2^e année, cet enthousiasme se tasse ; les apprenants ont eu le temps de se rendre compte des difficultés - insoupçonnées au départ - de la langue française : la distinction de genres, les conjugaisons,... sont beaucoup plus complexes qu'en anglais, langue étrangère à partir de laquelle les apprenants avaient probablement échafaudé leurs hypothèses sur le fonctionnement du français. Un changement de rythme est sensible en 2^e année, alors que beaucoup d'enseignants estiment les bases posées et passent à la vitesse supérieure. En 3^e année, les cours de grammaire, de conversation et de composition sont obligatoires, et en 4^e année, seules deux heures de conversation sont imposées, les autres cours étant optionnels, et répartis en quatre filières : traduction, didactique, culture et littérature. Les étudiants choisissent généralement les cours en fonction de leur intérêt personnel et de ce qu'ils pensent être la demande sur le marché du travail. Très peu ont le désir et les moyens de continuer des études de français à Taiwan ou à l'étranger. Il est donc tout à fait naturel qu'ils s'orientent vers les cours de langue ou les cours de spécialité (traduction, présentation de l'Union européenne, français commercial,...) plutôt que vers la littérature.

- A Fu-Jen, les cours de littérature sont, de ce fait, devenus optionnels et occupent une place restreinte dans l'ensemble du programme établi sur quatre ans. Le cours d'analyse de textes de 2^e année est le seul cours d'initiation à la littérature française obligatoire pour l'ensemble des apprenants. En 3^e année sont proposées deux heures par semaine (sur deux semestres) d'un cours de littérature française (du Moyen Age au XVIII^e siècle) ; en 4^e année, deux heures au premier semestre (XIX^e siècle) et deux heures au second semestre (XX^e siècle) : soit en tout un maximum de douze UV² de littérature sur quatre années.

- Les jeunes Taiwanais n'ont plus les mêmes habitudes de travail ni la même application au travail que la génération de leurs parents. Les progrès de l'informatique ont apporté une certaine facilité et les étudiants actuels ayant l'habitude d'utiliser l'ordinateur et Internet pour chercher des informations, ils se limitent généralement aux sites les plus répandus (Google, Wikipedia...), sans grand esprit critique par rapport à ce qu'ils y trouvent. Ils n'ont plus la curiosité d'ouvrir un livre ni la patience de le lire. Préférant l'image sur l'écran au texte sur papier, ils sont habitués à l'écriture tronquée des messages téléphoniques ou de messagerie, et se désintéressent d'une écriture soignée, négligent l'orthographe, y compris dans leur langue maternelle, n'hésitent pas à créer des mots nouveaux qui entrent dans le langage courant. Leur concentration s'effectue sur une courte durée et ces nouvelles habitudes influencent le choix de leurs lectures. Si les étudiants lisent volontiers des bandes dessinées, des articles sur Internet, ils ont de moins en moins le goût des textes littéraires, ni celui de prendre le temps de les savourer et d'y revenir.

Dans notre département de français, où évoluent une dizaine de titulaires et une quinzaine de vacataires, les locuteurs natifs et non-natifs sont en proportion assez équitables. Issus de formations diverses, ces enseignants ont été engagés selon un profil correspondant aux besoins du département, mais ne peuvent se cantonner à leur spécialité, et doivent tous prendre part aux cours généraux. Le département est doté d'une certaine autonomie dans l'organisation de ses programmes, tout en respectant bien sûr les directives du Ministère de l'Éducation et celles de l'Université. De ce fait, l'aménagement des programmes est soumis à certaines contraintes dont la spécialité des différents membres de l'équipe enseignante et les attentes des apprenants. Les professeurs de littérature ont ainsi été amenés à réfléchir à une stratégie pour répondre au désintérêt relatif à l'égard de la littérature.

Puisque le volume des cours littéraires s'est vu diminué, l'équipe enseignante a cherché à insérer la lecture de textes littéraires dans les cours de langue eux-mêmes, afin d'y sensibiliser les apprenants dès la 1^{ère} année. Cela a nécessité une grande concertation des collègues dans la programmation des contenus, prenant en considération la progression par rapport à l'ensemble des cours.

1. Mise en place d'une stratégie « à petite dose »

Comment donner aux étudiants le goût de lire des textes littéraires ? Nous avons essayé de les y habituer par 'petite dose'. En 1^{ère} année, le cours principal est basé sur le manuel ; la progression des autres cours vise à consolider ce que les étudiants acquièrent dans ce cours. De 1996 à 2004, la méthode utilisée était *Panorama* ; puis nous avons décidé en 2004 de travailler sur *Connexions*. Ce dernier manuel est encore plus axé sur l'oral que le premier³, mais le marché n'offrant que des produits similaires, nous l'avons tout de même adopté.

Nous avons remarqué que dans *Panorama*, la fin de la 6^e leçon contenait une page « poésie du quotidien » : les poètes du XX^e siècle ont souvent écrit avec des 'mots simples'. Trois poèmes⁴ nous permettent non seulement de réviser un point de grammaire (le passé composé), quelques formules de politesse, mais aussi de montrer que la littérature peut être mise à la portée des débutants de français.

Ceci nous a encouragés à introduire des petits textes littéraires au deuxième semestre de la 1^{ère} année à la fois dans le cours basé sur le manuel et dans le cours de composition.

1.1 Cours de manuel (4 h par semaine, cours annuel, ensemble des étudiants divisé en 3 groupes)

Dans la mesure où nous utilisons une méthode de français conçue en France par des spécialistes du FLE, nous suivons de près le 'livre du professeur' pour les étudiants de 1^{ère} année, avant d'exploiter le manuel de manière plus personnelle, laissant de côté certaines parties, en confiant d'autres aux collègues qui enseignent la phonétique, la conversation ou la composition. Une réunion pédagogique au début et à la fin de chaque semestre permet à notre équipe de se concerter de manière efficace.

Les manuels actuels reposent tous sur un texte sous forme de dialogue, un texte fabriqué de toute pièce, parfois un message électronique en français plutôt oral, voire un ou quelques documents authentiques - mais de longueur très limitée - dans la rubrique « civilisation ». Les apprenants étant censés se familiariser le plus tôt possible avec des situations de communication orale et quotidienne, les textes littéraires sont pratiquement absents de ces manuels. Dans la mesure où le français est une langue vivante, elle est apprise pour être parlée, mais dans l'apprentissage d'une langue étrangère, la langue n'est pas le but final ; au-delà de la langue existe un bagage historico-socio-culturel sans lequel la langue n'est qu'un corps sans âme.

Notre stratégie de « petite dose » entre en jeu à partir du 2^e semestre. Nous choisissons des textes littéraires courts (poèmes, fables et contes). Selon notre expérience, le choix du texte détermine la réussite ou l'échec de la tentative. Voici quelques critères qui guident nos choix :

- Choisir des grands classiques dont le niveau de langue reste accessible. Cela permet aux étudiants de lire en français des histoires qu'ils ont déjà lues/entendues en chinois dans leur enfance. Cela contribue également à évacuer d'emblée la peur de l'inconnu et à stimuler l'attrait du défi.
- Choisir des histoires courtes. Tout ce qui demande plus d'une heure de travail en classe risque d'effrayer les apprenants, au lieu de les attirer ; les poèmes et les fables semblent parfaitement adaptés à cet exercice ; quant aux contes, nous ne voyons aucun inconvénient à en utiliser une version simplifiée.
- Choisir des poèmes qui ont été mis en chansons. Apprendre une langue à travers la chanson a toujours été une approche attrayante. Grâce à la musique, la barrière entre les apprenants et le texte poétique est vite détruite ; et la récitation/mémorisation, point fort des apprenants chinois, devient un jeu facile et gratifiant.
- Choisir des plaisanteries, très courtes et imprégnées d'humour français, à travers lesquelles les étudiants peuvent s'initier aux caractéristiques de l'esprit français.

Une fois les textes choisis, il s'agit de décider de leur fréquence et de leur répartition. Rappelons que le cours de manuel est le cours central, dont tous les enseignants doivent respecter la progression et le calendrier. Pour ne pas créer de problèmes dans l'équipe, nous avons convenu de proposer les textes mentionnés ci-dessus une fois par mois, c'est-à-dire que quatre à cinq textes sont envisagés par semestre.

Pour l'année scolaire 2008-2009, nous avons choisi quatre textes (*Le bouquet et Pour toi mon amour* de Jacques Prévert ; *Le corbeau et le renard* de La Fontaine et *Chanson X* d'Évariste de Parny) et quelques plaisanteries⁵. Comme ces textes ne seront traités qu'au second semestre de l'année en cours, nous réservons à plus tard le plaisir de partager les détails de la démarche pédagogique et les réactions des apprenants.

1.2 Cours de composition⁶ (2 h par semaine, cours annuel, ensemble des étudiants divisé en 3 groupes)

Au premier semestre, l'objectif principalement visé est de réviser et d'appliquer les connaissances et structures de base de la langue française abordées dans le cours basé sur le manuel. L'accent est mis sur les constructions verbales, généralement à travers des compositions courtes, du genre descriptif, qui tournent autour de la présentation de l'apprenant : ma mère, ma maison, ma journée... A partir du second semestre de l'année 2006-2007, en plus du contenu du cours exigé par l'ensemble du programme, nous avons demandé aux étudiants de lire *Le Petit Chaperon rouge*⁷ de Charles Perrault. Pourquoi un conte ? Et pourquoi celui-ci ?

Le Petit Chaperon rouge est non seulement universellement connu, mais a aussi souvent été abordé sous différentes adaptations : films, pièces de théâtre, bandes dessinées, dessins animés... Il fait désormais partie du patrimoine littéraire de tous. Faire lire ce conte aux étudiants présente plusieurs avantages :

- Ils connaissent déjà l'histoire, ce qui leur facilite la compréhension du texte français.
- Ils découvrent avec intérêt que ce conte est d'origine française et que l'auteur est Charles Perrault, beaucoup moins connu en Asie que les Frères Grimm ou Andersen⁸.
- Il s'agit d'un texte de deux pages, exploitable sur une courte durée et retenant donc plus facilement l'attention des apprenants.
- La fameuse séquence des questions du Petit Chaperon rouge à la grand-mère donne une excellente occasion de réviser le vocabulaire des parties du corps.
- Ce conte, passé de la littérature orale à la littérature écrite, est transmis de génération en génération et fait toujours partie de la bibliothèque de jeunesse : une garantie de l'intérêt des apprenants.

Le déroulement semestriel du cours permet aux apprenants de lire un texte littéraire, d'écrire une composition, d'écrire une petite pièce, de discuter avec un T.A.⁹, et éventuellement de réaliser un enregistrement sonore du texte et de le mettre en scène.

Cette démarche prend en compte les quatre compétences (expression orale,

expression écrite, compréhension orale et compréhension écrite), et tente de susciter la créativité des apprenants et de les entraîner à la mémorisation, deux éléments indispensables à l'apprentissage de toute connaissance.

Pour l'année 2007-2008, *Le Petit Chaperon rouge* a été remplacé par *Cendrillon*. Malgré l'utilisation d'une version simplifiée, la longueur de ce texte reste considérable, ce qui a érodé l'intérêt, tant des enseignants que des apprenants. Cette deuxième expérience a montré que la lecture du texte doit absolument tenir en une seule séance de deux heures, pour permettre ensuite une grande variété dans les activités pédagogiques connexes.

2. Mise en place des activités de lecture

Pour aimer la littérature, il faut avant tout aimer la lecture. Notre réflexion en vient donc à s'intéresser à la façon de promouvoir la lecture. Puisque tous les cours de littérature en 3^e année et 4^e année sont optionnels, il s'agit avant tout de chercher à cultiver chez les apprenants le goût de lire, pour qu'ils choisissent de leur propre initiative ces cours de littérature et découvrent un nouvel horizon dans leur perception du monde.

En général, les cours de langue en 2^e année sont pratiquement les mêmes qu'en 1^{ère} année, dans le but d'offrir une formation aussi complète que possible au niveau de la langue. Il est naturel que plus on avance dans l'apprentissage, plus on comprend la subtilité de la langue, et plus on se rend compte de sa difficulté. C'est pourquoi le cours d'analyse de textes, qui est le seul nouveau cours en 2^e année et qui sert d'initiation à la littérature française, est entaché de préjugés défavorables chez les apprenants : « On a entendu dire que c'est un cours difficile. », « Il faut tout le temps chercher des mots dans le dictionnaire. », « On connaît tous les mots, mais on ne comprend pas ce que veut dire l'écrivain. », « Mais on n'y comprend rien ! », « Les examens sont difficiles, et il faut retenir tout ce vocabulaire. » Ce ne sont là que quelques-uns des préjugés qui se transmettent d'une année à l'autre¹⁰.

L'auteur du présent article dispense ce cours depuis plus de dix ans. Même si l'organisation et les enseignants du département ont évolué¹¹, les critères de sélection des textes étudiés sont restés identiques :

- des contes et des nouvelles dont il est possible de faire une lecture intégrale,
- des auteurs modernes connus (XIX^e et XX^e siècles),
- des textes qui regroupent différents niveaux de langue,
- des textes aussi variés que possible.

Pour l'année scolaire 2007-2008, les deux enseignantes chargées de ce cours se sont mises d'accord pour innover : au lieu de favoriser la variété, elles ont décidé de se fixer un thème unique pour l'année, celui de Noël¹². Le programme a donc retenu quatre contes : *A la barbe du Père Noël*, de Boileau-Narcejac, *Le bœuf et l'âne de la crèche*, de Jules Supervielle, *La Mère Noël*, de Michel Tournier, ainsi que *Les trois messe basses*, d'Alphonse Daudet.

Ce changement de procédé aboutissant au traitement d'une seule thématique témoigne d'une réelle volonté de rendre ce cours d'initiation à la littérature aussi intéressant et utile que possible, et d'une capacité de renouvellement qui fait partie d'un défi enseignant, habituel et quotidien.

Le goût de la lecture est une habitude à acquérir petit à petit. Les étudiants taiwanais sont de vrais débutants, qui ont besoin de consulter souvent le dictionnaire, et cette stratégie de lecture des textes littéraires « à petite dose » tient compte de cette difficulté. Lire, c'est une attitude à adopter. Selon l'objectif de lecture, il est possible de chercher tous les mots inconnus dans le dictionnaire ou seulement les mots nécessaires à la compréhension du texte. Lire, c'est un projet à échafauder. Rien ne peut bien se réaliser s'il n'y a pas de projet. Par rapport au programme d'études, il faut donc préparer avec soin des activités parascolaires dans le but d'amener les apprenants à lire et à réaliser un projet de recherche.

Dans cet esprit, l'activité la plus importante de l'année a été intitulée *J'aime lire*¹³. La classe est divisée en douze groupes de travail constitués de binômes ou trinômes apprenants, et chaque groupe choisit un numéro de la revue *J'aime lire* - sauf un groupe auquel le professeur impose le numéro de décembre qui contient un conte de Noël. Le projet de chaque groupe comprend trois parties :

- Le résumé du roman¹⁴ qui incite les étudiants à lire ce dernier, à résoudre eux-mêmes le problème de la compréhension. Les apprenants sont invités à prendre rendez-vous avec leur enseignant s'ils rencontrent une difficulté qu'ils ne parviennent pas à résoudre par eux-mêmes.
- L'étude d'un thème qui les pousse à réfléchir à un aspect du roman, linguistique, historique, religieux, sociologique, culturel ou littéraire¹⁵.
- Une activité de création qui leur permet de transformer le fruit de leur lecture/écriture en une mise en œuvre artistique. Cette dernière étape permet également aux apprenants de donner libre cours à leur imagination et à leur fantaisie¹⁶.

Pour que les apprenants reconnaissent et apprécient le travail des camarades du même groupe, mais aussi pour qu'ils puissent profiter du travail des autres groupes, nous avons choisi le lendemain de la fête de Noël pour une longue séance d'exposés et de représentations qui a duré plus de quatre heures. Tout le corps enseignant y a été convié pour constater ce dont leurs étudiants étaient capables et pour les encourager. Nous pouvons affirmer que les résultats ont été très positifs : non seulement le thème de Noël a bien illustré les valeurs humanistes auxquelles Fu-Jen a toujours tenu en tant qu'université catholique, mais le cours d'analyse de textes a permis d'initier nos apprenants au goût de la lecture.

3. Un nouvel effort dans la collaboration entre les enseignants

Que pouvons-nous faire de plus en 3^e année et en 4^e année ? Comment rendre notre enseignement à la fois plus efficace, plus utile et plus attrayant ?

3.1 Constitution de fiches pédagogiques

Au cours de la réunion pédagogique de fin d'année, le responsable du département nous a fait part de son projet pour l'année 2008-2009 : établir une banque de données pour les cours de littérature, d'histoire, et pour l'atelier de théâtre¹⁷, ainsi que pour le cours sur « les grands courants de pensée contemporains ». Dans un premier temps, les enseignants de littérature sélectionnent les auteurs et les ouvrages à étudier, et en établissent des fiches pédagogiques en trois parties : le texte, accompagné des explications lexicales nécessaires sous forme de notes de bas de page, des questions de compréhension écrite, et enfin des questions de développement.

Dans un deuxième mouvement, les enseignants assurant le cours d'histoire et le cours sur les « grands courants de pensée contemporains » doivent trouver des textes pour éclairer l'arrière-plan historique et culturel de ces auteurs et de ces ouvrages. Leurs fiches pédagogiques doivent également comprendre les trois parties mentionnées ci-dessus. De cette manière, le responsable du département espère aider nos étudiants à surmonter les difficultés venant des différences culturelles et leur offrir une formation plus complète.

3.2 La promotion de la lecture

L'importance de la lecture et des textes littéraires pour l'apprentissage du français est soulignée par Liu Bo et Yin Li¹⁸ dans la citation suivante : « La littérature ne relève pas seulement de la fonction référentielle du langage, mais aussi de la mise en œuvre d'une fonction particulière du langage, la fonction poétique ou esthétique. Le langage littéraire est à la fois dénotatif et connotatif. »¹⁹ En ce sens, dans les trois cours obligatoires de 3^e année (conversation, composition et grammaire), les étudiants pourront tirer grand profit de la lecture. En ce qui concerne la grammaire par exemple, il est fréquent que, en situation concrète, les apprenants hésitent à appliquer une règle, qui leur paraît compliquée, qu'ils ne maîtrisent pas, parce qu'ils l'ont apprise de manière purement théorique, abstraite, à partir d'exemples fabriqués, en dehors de tout contexte. Au contraire, la lecture de textes authentiques les aidera à se familiariser avec ce fonctionnement de la langue (cette construction, cette expression), de manière intuitive et implicite, comme le font les locuteurs natifs. De même en conversation ou en composition, la familiarisation avec des expressions dans des textes concrets amènera les apprenants à les réutiliser à bon escient pour rendre compte d'une situation ou pour communiquer un sentiment ou une idée.

En guise de conclusion

Le cas de l'Université Fu-Jen ne peut être transposé partout, cependant l'expérience que nous avons vécue à travers la réalisation de plusieurs projets sur l'insertion de textes littéraires dans les cours de langue et grâce à des activités parascolaires, nous a permis de mieux intégrer différentes matières de l'enseignement du français. Cette expérience nous est apparue suffisamment positive, efficace et gratifiante - tant pour les apprenants que pour les

enseignants - pour être partagée avec d'autres enseignants de français, dans le monde entier.

Notes

¹ A Fu-Jen, nous sommes trois enseignants à avoir reçu une formation littéraire : Pauline Hong, Geneviève Li et nous-même. Comme Mme Hong est actuellement responsable du Département, avec son soutien, nous pouvons plus facilement promouvoir la lecture de textes littéraires dans les cours de langue. Nous nous partageons les cours littéraires dans le département : Mme Hong enseigne le XIX^e et le XX^e siècle, Mme Li l'analyse de textes, et moi la littérature du Moyen Age au XVIII^e siècle et l'analyse de textes.

² Une UV correspond à une heure d'enseignement semestriel.

³ *Panorama* se veut une méthode qui invite de manière constante à la production orale et écrite, tandis que *Connexions* met l'accent sur la communication orale. Il suffit d'observer la fréquence du symbole indiquant les exercices oraux dans cette dernière méthode.

⁴ Ce sont les poèmes de Jacques Charpentreau, de Jean Tardieu et de Jacques Prévert.

⁵ L'auteur du présent article a proposé un projet de recherche pour l'année 2008-2009 intitulé : *Développer une méthode multidirectionnelle à travers l'enseignement de la poésie française*. C'est pourquoi les textes retenus sont tous des poésies. Les plaisanteries sont des textes en prose.

⁶ Cette démarche pédagogique fait partie d'un projet de recherche (2006-2007) subventionné par l'Université, intitulé : *Utilisation des contes de fées dans le cours de composition en première année*.

⁷ Pour l'année 2007-2008, les étudiants avaient choisi de lire *Cendrillon*, en version simplifiée.

⁸ Cela est dû au fait que les éditeurs chinois ne mentionnent pratiquement jamais le nom des auteurs sur les recueils de contes.

⁹ 'T.A.' est un *teaching assistant*. Dans le cadre du projet de recherche, nous pouvons en effet engager un stagiaire francophone pour nous aider à assurer le bon déroulement de ce cours, et en particulier à corriger les fautes de français dans la production des étudiants.

¹⁰ Il y a aussi des réactions positives, mais elles ne se manifestent souvent qu'en fin d'année, quand les apprenants ont compris ce que peut leur apporter ce cours. On les trouve dans les « commentaires libres », lors de l'évaluation semestrielle des cours.

¹¹ Pour le cours d'analyse de textes, la classe est divisée en deux groupes depuis deux ans seulement ; chaque groupe comprend à peu près trente-cinq étudiants. Auparavant, la classe était divisée en trois groupes de vingt-cinq étudiants environ.

¹² Cette démarche pédagogique fait partie d'un projet de recherche (2007-2008) subventionné par l'Université, intitulé : *Une méthode créative de l'enseignement de la littérature, le cas de l'écriture sur Noël dans le cadre du cours d'analyse de textes*.

¹³ L'idée vient d'un magazine mensuel français de Bayard Jeunesse qui porte le même nom. Le titre montre bien notre objectif final. *J'aime lire* se veut « le drôle de petit livre qui donne le goût de lire ». C'est ce dont nous avons besoin pour promouvoir la lecture dans le département.

¹⁴ Nous reprenons le terme du magazine dont chaque numéro comprend essentiellement les rubriques suivantes : un roman illustré, les infos, les jeux, le courrier, les BD. Le roman est donc la partie principale de chaque numéro. Nous avons demandé aux étudiants de travailler seulement sur le roman.

¹⁵ Voici les thèmes abordés : ce qu'est *J'aime lire*, les vacances, Noël à Fu-Jen, l'utilisation du passé composé et de l'imparfait, le cochon dans les contes, les génies dans les contes, message dans une bouteille étanche jetée à la mer, les fantômes, l'étude structurale du texte, la voix des animaux, l'origine de la sorcière, quelques expressions françaises.

¹⁶ Voici les activités créatives : chanter, faire une interview radiophonique, écrire une fin tragique et une fin heureuse pour une histoire en suspens, créer un dessin animé, réciter deux passages de l'histoire, jouer un/des passages, présenter la recette de la tarte aux fraises, jeux de devinette, mettre en scène des marionnettes en papier.

¹⁷ Le but final de ce cours est de monter une pièce de théâtre en français qui est jouée devant un public. La technique de la mise en scène l'emporte sur l'étude textuelle.

¹⁸ Liu Bo et Yin Li, 2007. « Pourquoi intégrer la littérature dans la didactique de la langue », *Synergies Chine*, n° 2, pp. 149-157.

¹⁹ *Ibid.* p.152.

Bibliographie

Caminade-Riffault, F. (dir.), 2005. *Les sentiers de la littérature en maternelle*, Créteil : Scérén-CRDP.

Crinon, J., 2006. *Enseigner la littérature*, Paris : Nathan.

Laupin, P., 2006. *Le courage des oiseaux. Etude et poèmes*. Seyssel: Comp'Act.

Liu Bo et Yin Li, 2007. « Pourquoi intégrer la littérature dans la didactique de la langue ». *Synergies Chine*, n° 2, pp. 149-157.

Tauveron, C., 2002. *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique*. Paris : Hatier.

Zoughebi, H., 2002. *La littérature dès l'alphabet*. Paris : Gallimard Jeunesse.